

## CHAPITRE XI

### LA LITURGIE DE LA MESSE : LE CÉLÉBRANT

*Sic nos existimat homo ut ministros Christi.*

On doit nous regarder comme les ministres de Jésus-Christ.

(I Cor., IV, 1.)

Nous avons parlé de l'église, où le peuple chrétien s'assemble pour glorifier Dieu, surtout par l'oblation du saint Sacrifice ; de l'autel, où se consomment nos augustes mystères : l'ordre naturel nous amène à nous entretenir du célébrant qui, au nom de Jésus-Christ et de l'Eglise et en son nom personnel, doit immoler la divine Victime. Il s'avance, revêtu des insignes de sa dignité et portant le calice qui doit bientôt contenir le sang adorable de l'Agneau sans tache. Consacrons ce discours à l'étude des ornements sacerdotaux et des vases sacrés ; nous ne manquerons pas d'y trouver pour notre piété les plus beaux sujets d'édification.

De même que les rois et les magistrats, dans leurs fonctions officielles, se servent de vêtements plus distingués, pour que leur autorité apparaisse aux yeux de tous, et afin de se concilier le respect qui leur est nécessaire, ainsi les ministres de Dieu revêtent, pour célébrer, des habits particuliers, savoir : l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole et la chasuble. Ces ornements sacrés rappellent la Passion de Notre-Seigneur et aussi les vertus qui doivent se trouver dans le cœur du prêtre et des fidèles qui ont l'honneur d'offrir avec Lui et par Lui le saint Sacrifice.

L'amict est une pièce d'étoffe de forme à peu près carrée que le célébrant met sur ses épaules et autour de son cou. Il représente le voile dont on couvrit la face de Jésus, pendant la Passion, quand on lui disait : *Prophétise et dis qui t'a frappé* (1). Il rappelle au prêtre et aux assistants la modestie du regard et de la voix. L'amict doit être de lin ou de chanvre, ainsi que le *corporal*, qui symbolise les langes dont Marie enveloppa le corps de l'Enfant-Dieu à Bethléem et le blanc linceul dont Joseph d'Arimathie enveloppa sa dépouille mortelle, la *palle* qui sert à couvrir le calice pendant la Messe, et le *purificateur* qui est destiné à purifier le calice, les doigts et les lèvres du prêtre. Le lin et le chanvre se salissent aisément par l'usage : image de l'étonnante facilité avec laquelle nous souillons notre âme. Le lin et le chanvre ne retrouvent leur blancheur

(1) Luc., XXI, 64.

qu'après avoir été successivement lavés, tordus, séchés ; de même l'âme ne recouvre la pureté et l'innocence qu'après avoir été *lavée* dans le sang de l'Agneau et dans les larmes de la componction, *tordue*, c'est-à-dire brisée par les œuvres de la mortification et de la pénitence, *séchée* par le feu de l'amour divin.

L'*aube* est un vêtement ecclésiastique blanc, large, à manches, et descendant depuis le cou jusqu'aux pieds. Il nous fait ressouvenir du vêtement blanc qu'Hérode fit mettre par moquerie à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il avertit le prêtre que, pour accomplir dignement les saints mystères, il doit porter à l'autel une pureté parfaite. En la voyant, pensons à cette circonstance humiliante de la Passion du Sauveur, et répétons le mot du roi pénitent : *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, ô Dieu que j'ai offensé !* (1) — L'aube doit aussi être faite de lin ou de chanvre.

La *ceinture* ou *cordón* est destinée à assujétir l'aube ; le prêtre la porte autour des reins. Elle rappelle les liens qui attachaient Jésus-Christ à la colonne de la flagellation ; elle est un symbole de la vertu de continence.

Le *manipule* est une petite bande d'étoffe longue, étroite, de forme presque triangulaire, que le célébrant porte à l'avant-bras gauche. Autrefois, c'était simplement une sorte de serviette dont on se servait pour essuyer la sueur ou même les larmes que la piété faisait couler. Le manipule représente les cordes avec lesquelles Notre-Seigneur fut garrotté au jardin des Oliviers. Il nous avertit qu'un jour Dieu essuiera nos larmes et récompensera nos travaux et nos sueurs.

(1) Ps. I, 4.

L'*étole* est une longue bande d'étoffe brodée qui se met sur le cou, se croise sur la poitrine, et dont les extrémités retombent par devant. Par sa forme, elle symbolise la Croix de Jésus-Christ : elle nous invite à porter avec persévérance le joug du Seigneur, et, de plus, elle exprime l'honneur et l'excellence du sacerdoce catholique.

La *chasuble* est l'ornement sacerdotal que le prêtre met par dessus les autres pour dire la sainte Messe. La chasuble est l'image de la robe écarlate qui fut donnée, dans la maison de Pilate à Notre-Seigneur, comme à un roi de théâtre ; on bien encore elle rappelle la robe sans couture dont les soldats dépouillèrent la divine Victime, avant de l'attacher à la croix. Elle signifie la charité qui nous enveloppe comme d'un manteau et couvre la multitude de nos péchés. Elle tombe en avant et en arrière ; c'est que nous devons aimer Dieu et le prochain, nos amis et nos ennemis. Une croix est dessinée par derrière pour indiquer que le prêtre représente Jésus-Christ à l'autel et que le sacrifice de la Messe est essentiellement le même que le sacrifice de la Croix.

Dans les premiers siècles, les ornements liturgiques étaient toujours blancs. Aujourd'hui ils sont de différentes couleurs : blancs, rouges, verts, violets et noirs. Ce n'est qu'au douzième siècle que nous trouvons cette distinction de couleurs établie d'une manière générale. Or, l'Eglise a varié la couleur des ornements sacerdotaux pour les plus justes motifs. C'est : 1<sup>o</sup> pour relever la majesté du Sacrifice et par conséquent lui concilier plus de vénération de la part des fidèles ; 2<sup>o</sup> instruire le peuple chrétien par les yeux, puisque chaque couleur a sa signification ; 3<sup>o</sup> montrer la merveilleuse fécondité de l'Eglise, ses vertus et ses beautés sans

nombre ; 4<sup>e</sup> enfin c'est pour imiter autour de l'autel de la terre ce qui, d'après saint Jean, s'accomplit autour de l'autel du ciel, où les anges, qui remplissent les fonctions de ministres, sont vêtus de blanc et ornés de ceintures d'or, où l'Agneau est enveloppé dans la pourpre de son sang, et où l'Épouse est toute brillante du lin le plus éclatant.

Considérons les leçons que nous donne chaque couleur en particulier.

Le *blanc* représente la gloire, la joie, l'innocence. On l'emploie aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension et de la Fête-Dieu, et généralement à tous les mystères joyeux ou glorieux du Sauveur. Et comme c'est la couleur la plus délicate, sur laquelle la moindre tache paraît aussitôt, elle est aussi un emblème de la chasteté et de la pureté parfaite, et l'on s'en sert pour les fêtes de la Vierge immaculée, des saints anges, des confesseurs et des vierges non martyres. La vue de cette couleur nous apprend que notre âme doit être revêtue de simplicité, de candeur et d'innocence, pour que le céleste Époux puisse lui dire : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, il n'y a point de tache en vous* (1).

Le *rouge* symbolise : 1<sup>o</sup> la charité, parce qu'elle est ardente comme le feu et va quelquefois jusqu'à donner son sang ; 2<sup>o</sup> le plus haut degré de dignité et de puissance. Cette couleur est consacrée aux apôtres et aux martyrs qui ont gagné le ciel en versant leur sang pour Jésus-Christ. On l'emploie également la veille et le jour de la Pentecôte, pendant l'octave de cette fête, et aux messes votives du Saint-Esprit, pour rappeler qu'il est

(1) Cant. iv, 7.

descendu sur les Apôtres sous la forme de langues de feu. On s'en sert encore lorsqu'on dit la Messe de la Sainte Croix. Eh quoi ! serons-nous faibles et lâches, quand tant de milliers d'hommes et de femmes ont versé tout leur sang plutôt que d'être infidèles à Dieu ? Reculerons-nous devant quelques sacrifices légers, quand les plus cruels supplices n'ont pu intimider cette foule innombrable de martyrs ? Courage, force, générosité, constance : voilà ce que nous prêche la couleur rouge des ornements sacrés !

Le *vert* : couleur de l'espérance ! On s'en sert les dimanches, depuis l'octave de l'Épiphanie jusqu'à la Septuagésime, et depuis l'octave de la Trinité jusqu'à l'Avent (temps surnommé le *pèlerinage*) ; c'est-à-dire aux époques où l'Église doit tout espérer, puisqu'elle est unie à Jésus-Christ son Sauveur et que ce même Sauveur pour elle a souffert, est mort, est ressuscité, est monté au ciel, afin de lui envoyer le Saint-Esprit. Cette couleur, qui nous rappelle aussi les bienfaits de la Providence toujours attentive à nos besoins, fertilisant la terre et la couvrant de fleurs et de fruits, nous excite à bien cultiver le jardin de notre âme, terre aimée du ciel, où la rosée des grâces se répand avec tant d'abondance. Qu'il n'y ait point d'ivraie, qu'il n'y ait point de ronces ni d'épines, c'est-à-dire, extirpons tous les vices et remplaçons-les par les vertus.

Le *violet*, couleur pâle, terne et livide, représente la chair mortifiée par la pénitence. Aussi bien il s'emploie dans les temps de pénitence, comme : pendant l'Avent et le Carême, aux Quatre-Temps, aux Vigiles, aux Rogations. — Ce n'est que par les souffrances que nous pourrons entrer dans la gloire !

On se sert de la couleur *noire*, symbole de deuil et de tristesse, le Vendredi-Saint, le jour des morts, aux

obsèques des fidèles et aux services que l'on célèbre à leur intention. L'Église pleure ses enfants, parce qu'elle les perd pour la vie présente; elles les pleure, parce qu'elle est inquiète sur leur sort; elle les pleure, mais elle prie, et, par ses larmes et ses supplications, elle s'efforce d'apaiser le Juge suprême en faveur des trépassés, afin qu'ils jouissent au plus tôt du bonheur éternel. Oh! qu'elle a une voix éloquente, cette chasuble noire, parsemée de larmes! Pouvez-vous la voir sans penser à vos proches et à vos amis qui vous ont précédé dans la tombe et qui peut-être implorent le secours de vos prières? Et à vous-même ne vous rappelle-t-elle pas ce jour lamentable, où votre meilleur ami, votre seul consolateur, sera le prêtre qui, en versant un baume divin sur les blessures de votre âme, vous ouvrira les portes de l'immortalité?

## II

Disons un mot des vases sacrés, dont le prêtre se sert pendant le saint Sacrifice, c'est-à-dire, du calice, de la patène et du ciboire.

Le *ciboire* est le vase sacré dans lequel on renferme les saintes Espèces conservées dans le Tabernacle, pour la communion des fidèles. Par respect pour le Très Saint Sacrement, il est souverainement convenable que la coupe en soit d'or ou d'argent doré; tout au moins qu'elle soit d'étain très poli, doré intérieurement. Il est tout à fait désirable qu'il soit béni.

C'est dans le *calice* que se fait, à la Messe, la consécration du vin. La coupe doit en être d'or ou au moins d'argent doré à l'intérieur. Quant au pied, il peut être

d'or, d'argent, d'étain, d'airain ou de cuivre. Cependant l'Église permet, par indult de l'autorité compétente, de se servir de calices d'étain, lorsqu'il y a impossibilité absolue de s'en procurer de plus précieux. La *patène* est ce petit plat peu profond, mais large, dans lequel on place l'hostie ou les hosties à consacrer.

Le calice et la patène doivent être consacrés par l'onction du saint Chrême et par une bénédiction réservée aux évêques. — De l'or, du saint Chrême, une bénédiction spéciale du pontife pour le calice et la patène, qui ne reçoivent que pour un instant le corps et le sang de Jésus-Christ: comprenons la leçon qui nous est donnée! Nos cœurs deviennent par la Communion des calices vivants: que Notre-Seigneur y trouve l'or de la charité et les parfums de la prière!

Portons un grand respect aux ornements et aux vases sacrés. Dieu punit des plus terribles châtiments les audacieux sacrilèges qui osent les traiter avec irrévérence. Balthasar ayant profané, dans une nuit de débauche, les vases sacrés que son père avait rapportés de Jérusalem vit une main mystérieuse écrire sur la muraille la sentence de sa condamnation: *Mane, Thècel, Pharès*. Victor d'Utique, dans son histoire de la persécution des Vandales, livre premier, rapporte qu'un chef, ayant usé sacrilègement des vases servant au divin ministère et des ornements liturgiques, expira honteusement en se dévorant la langue. Théodoret nous raconte qu'un comédien nommé Thymétique, ayant revêtu un ornement sacré, mourut subitement sur le théâtre. — De plus rappelons-nous que nos cœurs, après la Communion, sont devenus les calices, les ciboires du Seigneur; prenons garde de les profaner: nous encourrions la vengeance du Très-Haut!

*Un prêtre qui est assidu à honorer le Très Saint Sacrement, à l'invoquer et à le supplier pour les peuples, obtiendra tôt ou tard leur conversion.*

M. OLIER.



## CHAPITRE XII

### LA LITURGIE DE LA MESSE : LES SIGNES ET LES PAROLES

*Da, quæsumus, ut devota  
tuorum corda fidelium salu-  
briter intelligant quid Eccle-  
sia tua mystice designet in  
facto.*

Accordez, Seigneur, à vos dévots serviteurs de comprendre et de goûter ce que votre Eglise a voulu signifier par ses rites.

(Ex Lith. cath.).

**A**vant d'exposer, au point de vue de la piété, chacune des parties qui composent le saint Sacrifice, pour éviter les redites, commençons par donner l'explication des signes et des paroles qui se répètent pendant la célébration de la Messe. Rien que cette explication générale, si l'on en était vivement pénétré, suffirait pour nous faire assister parfaitement aux grands Mystères de notre religion. Dieu nous fasse la grâce de bien comprendre !